

*Les Cahiers d'Histoire de l'Art*

2012



*IO*

## Philip de László (Budapest, 1869-Londres, 1937) et la famille Gramont au château de Vallière

Olivier Ribeton

conservateur du Musée Basque et de l'histoire de Bayonne

Agénor de Gramont (Paris, 1851-1925) est le fils aîné du ministre des Affaires étrangères de Napoléon III, le duc Antoine X de Gramont, diplomate à qui l'opinion de son temps reprochera d'avoir réagi trop vivement à la « dépêche d'Ems » et provoqué en conséquence la déclaration de guerre de la France à la Prusse suivie de la défaite des armées impériales<sup>1</sup>. Mêlé à cette aventure, Agénor de Gramont, duc de Guiche, est à dix-neuf ans sous-lieutenant au 4<sup>e</sup> Hussards lorsqu'il fait la campagne de 1870 et défend la ville de Bapaume<sup>2</sup>, prise et reprise par les Prussiens. Après la défaite, il souffre de l'hostilité qui entoure ses parents ; et son oncle, le général de Lesparre, refuse de le présenter au Jockey, tant le ressentiment causé par la défaite de 70 pèse sur la famille Gramont<sup>3</sup>.

En juillet 1889, Agénor, devenu duc de Gramont en 1880 à la mort de son père, se présente sur le terrain politique du canton de Bidache, siège de l'ancienne souveraineté de sa famille. « Bel homme grand et blond, ancien officier de hussards, aimant la chasse et les chevaux, le duc de Gramont tenait de sa mère écossaise, Emma-Mary Mac Kinnon, écuyère accomplie, adorant parcourir les champs et les bois. Il représentait le type parfait du gentleman-farmer, fort répandu à cette époque dans l'aristocratie anglaise »<sup>4</sup>. Félicie Fournier Schneider (Saint-Cloud, 1831-1888) l'avait peint en hussard à cheval en 1878 (fig. 1) et Gustave - Jean Jacquet (Paris, 1846-1909) en habit de chasse (fig. 2). Ce type d'homme pouvait séduire un électorat rural. Il est élu conseiller général et bat le maire de Bardos, le républicain Damestoy, malgré une campagne virulente qui rappelle le rôle de son père en 1870. *L'Avenir* publie la liste des soldats de Bidache mort dans la guerre franco-prussienne<sup>5</sup>. Agénor Antoine XI se présente aux élections législatives de 1889 mais n'est pas élu, Orthez préférant Vignancour et Bidache le républicain Harriague. En 1893, les conservateurs catholiques prennent M<sup>sr</sup> Diharassary, curé d'Ossès, pour tête de liste face au maire d'Hasparren Harriague qui « revendiquait le progrès, la liberté de conscience, les droits de la cité moderne »<sup>6</sup>. Le duc de Gramont se présente alors comme « rallié » au parti républicain et appuie Harriague à la grande indignation du clergé catholique toujours royaliste et du journal de droite *La Semaine* qui lance des insinuations malveillantes contre le duc. René Cuzacq écrit à ce propos : « on susurra qu'il escomptait peut-être quelque poste de la carrière [diplomatique], et *La Semaine* évoqua, non sans amertume, son mariage avec une fille de Laquedem<sup>7</sup>, ce qui expliquait son apport au complot franc-maçon et juif. Du coup, Gramont prit parti pour Harriague et se prononça, en toutes lettres, contre le gouvernement des curés »<sup>8</sup>. Aux élections législatives, le canton de Bidache, sur 2486 inscrits, apporte 1586 voix au maire d'Hasparren et seulement 431 voix à M<sup>sr</sup> Diharassary. Mais aux élections du Conseil général de juillet 1895, le duc



Fig. 1 – Félicie Fournier Schneider, *Agénor de Gramont en hussard à cheval*, 1878, huile sur toile ; H. 73,2 ; L. 92,2 cm, fonds Gramont, inv. n° 79.

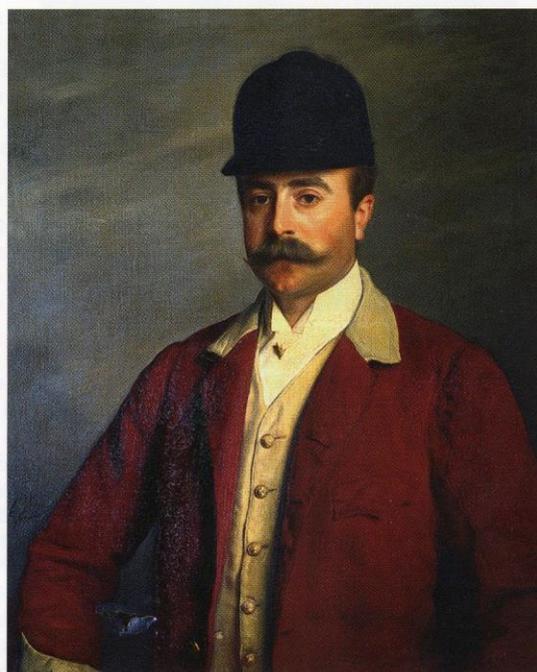


Fig. 2 – Gustave-Jean Jacquet, *Agénor de Gramont en habit de chasse*, huile sur toile, H. 81 ; L. 64 cm, fonds Gramont, inv. n° 80.

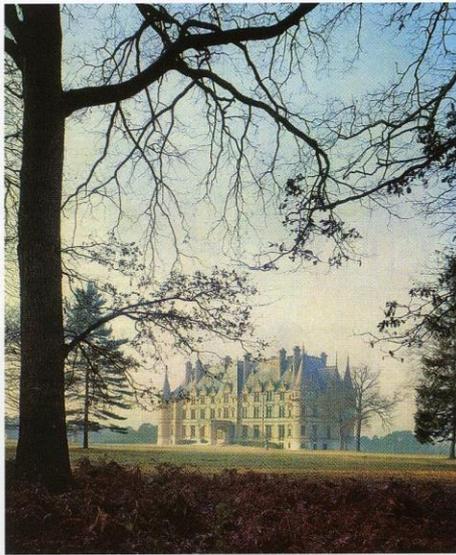


Fig. 12 – Le château de Vallière.

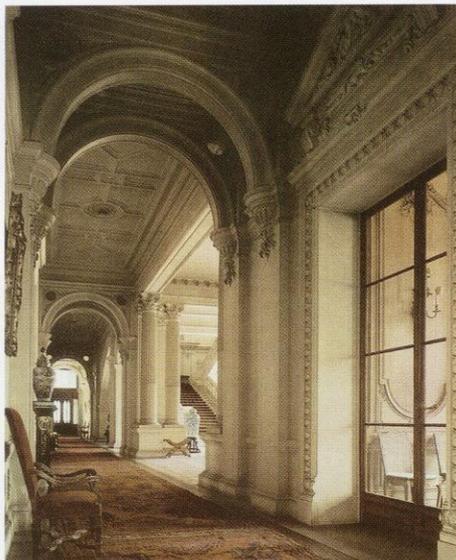


Fig. 13 – Le château de Vallière du côté de l'entrée en 1980, la salle à manger monumentale se trouve à gauche du porche, porte donnant dans la salle à manger, ici à droite.

de Gramont est mal payé de son ralliement à la cause républicaine puisqu'il est battu par le républicain local Dajas. Dorénavant l'influence d'Agéonor Antoine XI se maintient par le truchement du docteur Joseph Mendiondo qui fut maire de Bidache en 1896 puis député en 1905<sup>9</sup>.

Un temps, le duc de Gramont pense relever le défi que Napoléon III avait jeté à son père depuis les ruines du château de Bidache, lors de sa visite du 19 septembre 1856, lorsqu'il s'était écrié : « Eh bien ! Si ce château était à moi, je grillerais de le restaurer »<sup>10</sup> ! Agéonor Antoine XI charge l'architecte des Monuments Historiques Henri Geisse de

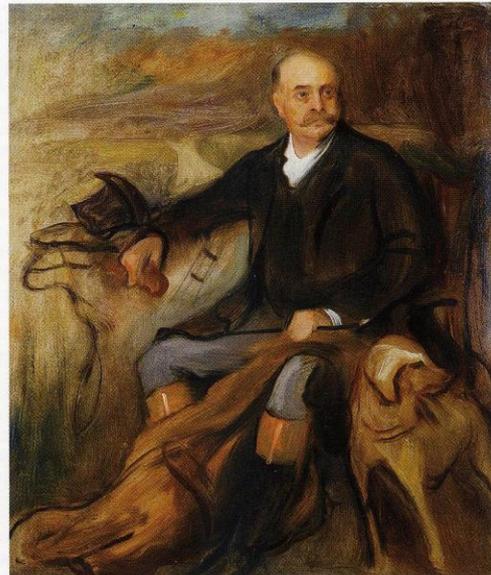


Fig. 3 – László, *Agéonor de Gramont*, esquisse, 1902, huile sur carton, H. 55 ; L. 46 cm, Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, inv. n° 2738, don Armand de Gramont en 1939.

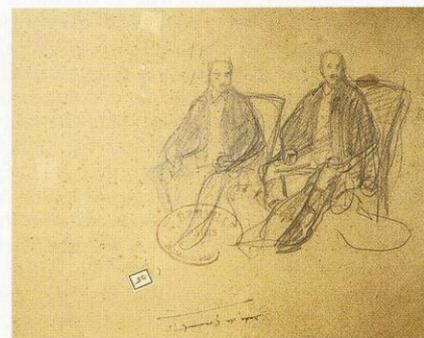


Fig. 4 – László, *Agéonor de Gramont*, verso de l'esquisse, 1902, Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, inv. n° 2738.

dresser un projet de restauration de l'édifice<sup>11</sup>. Des relevés de l'état des ruines de Bidache à l'époque sont conservés dans les archives de la Maison de Gramont. Les seuls travaux entrepris concernent les anciennes écuries et le pavillon des écuyers à l'entrée de la route de Peyrehorade, car l'intérêt du duc de Gramont se porte alors sur une construction neuve entreprise en région parisienne.

Agéonor de Gramont se marie une première fois en 1874, mais il perd l'année suivante son épouse, Isabelle de Beauvau-Craon, lorsqu'elle met au monde leur fille Élisabeth. L'enfant est élevée par Marguerite de Rothschild, épousée en 1878. Élisabeth la considère comme sa vraie mère. En 1896, Élisabeth se marie avec Philibert de Clermont-Tonnerre dont elle divorce en 1920. Sous le titre de duchesse de Clermont-Tonnerre, puis d'Élisabeth de Gramont, elle publie une abondante œuvre littéraire, dont des *Mémoires* très vivants qui retracent bien l'esprit de la Belle époque et le cadre de vie des Gramont<sup>12</sup>.



Fig. 5 – Premier portrait de groupe de László, avec la duchesse de Gramont née Marguerite de Rothschild, 1902, tirage photographique Braun, Clément & C<sup>ie</sup>.

### Le château de Vallière

Le cadre de cette immense demeure faite pour la chasse (fig. 12) est donné par Élisabeth : « La ligne du Nord, sur laquelle s'égrènent les propriétés Rothschild, fut explorée, et mes parents arrêtaient leur choix sur le domaine de Mortefontaine, dans l'Oise. Là s'étendaient 1600 hectares de bois, de prés et de landes, creusés de quatre lacs, œuvre des moines du XIII<sup>e</sup> siècle. Sur le versant d'un de ces lacs mes parents construisirent un grand château qui rappelle celui d'Azay-le-Rideau. Du hall central, la vue est éblouissante. À droite, l'île Molton ; à gauche, l'île d'Amour ; en face, des près rejoignant l'orée de la forêt d'Ermenonville dont les moutonnements se relèvent. La flèche de la cathédrale de Senlis s'affirme dans le fond »<sup>13</sup>. Le duc de Gramont voulut faire peindre sa famille pour meubler son nouveau château. Au sujet de la commande des portraits, Élisabeth écrit : « Mon père désirant un groupe de famille ne savait à qui s'adresser ; le baron de Berckheim, longtemps diplomate à Vienne, lui indiqua László. László venait de se faire remarquer au Salon par deux portraits, le pape Léon XIII et le prince de Hohenlohe, chancelier de l'Empire allemand. [...] Peu de temps après, László débarquait à Vallière »<sup>14</sup>.

### Philip de László et la famille Gramont

Les biographes du peintre s'accordent à fixer le lieu de sa première rencontre avec les Gramont en Bretagne. En 1901, au témoignage de son premier biographe Owen Rutter, László ayant obtenu de nombreuses commandes en France, Hollande et Angleterre, décidait de s'installer à Saint-Malo<sup>15</sup>. Avec sa jeune femme irlandaise Lucy Guinness, il logeait à la villa de la Roche à Rothéneuf, près Saint-Malo. Son récent biographe Duff Hart-Davis cite le journal de Lucy de László. Lors d'une soirée, Agénor de Gramont fait la connaissance du peintre et l'invite avec son épouse sur son grand yacht blanc *Veleda* qui quittait Dinard. Lucy décrit le duc comme « grand, élégant, aux yeux bleus, ressemblant davantage à un Anglais qu'à un Français ». Après un



Fig. 6 – Deuxième portrait de groupe de László, avec le duc Agénor de Gramont, 1902, tirage photographique Braun, Clément & C<sup>ie</sup>.

thé dans le salon du navire, les matelots que Lucy trouve charmants les amènent jusqu'à Saint-Malo, vers leur destination<sup>16</sup>. L'artiste hongrois est invité, dès juillet 1902, à venir travailler à « un grand tableau d'une famille groupée un peu à la façon des tableaux anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle » selon la commande du duc de Gramont. Dans le nouveau château de Vallière, László est saisi par la beauté sauvage et l'immensité du paysage du parc de Mortefontaine aménagé au XVIII<sup>e</sup> siècle à l'anglaise par Louis Le Pelletier (1730-1799) qui avait reçu Hubert Robert, Élisabeth Vigée-Lebrun et le marquis de Girardin. Les mots de l'abbé Delille avaient été gravés sur un rocher : « Sa masse indestructible a fatigué le temps ». De grands artistes avaient puisé leur inspiration dans cette nature à peine domestiquée. Au témoignage d'Élisabeth de Gramont, « Antoine Watteau a représenté, au fond de son incomparable *Embarquement pour l'île de Cythère*, l'étang de l'Islette qui se jette dans celui de Vallière. Plus tard, d'un point assez proche du pavillon élevé au bord de l'étang de Vallière encore, Corot esquissa les études desquelles il tira son fameux *Souvenir de Mortefontaine*. Gérard de Nerval, chanteur délicieux du Valois a décrit – notamment dans *Sylvie* – ces lieux charmants où se plut sa jeunesse »<sup>17</sup>. Les grandes frondaisons et les étangs forment donc le fond des deux tableaux Gramont imaginés par László.

### Les esquisses pour les deux grands portraits de famille destinés au château de Vallière

L'esquisse du portrait d'Agénor (fig. 3), offerte au Musée Basque et de l'histoire de Bayonne par son fils en 1939, fait partie d'une entreprise de portraits de groupe, à la mode anglaise, peints au château de Vallière à l'été 1902 par Philip Alexius de László<sup>18</sup>. Elle est publiée en ligne (n° 8753) dans le catalogue raisonné de László entrepris par la famille du peintre<sup>19</sup>. C'est une huile sur carton de format moyen montrant Agénor en tenue de chasse assis sur un fauteuil de jardin en bois, un chien à pelage brun à taches blanches, dressé à ses pieds la tête tournée vers la droite. Le duc de Gramont est en bottes noires à rabats orange, la main



Fig. 7 – László, Louis-René de Gramont en pied, esquisse, 1902, crayon sépia sur papier ivoire, H. 49,5 ; L. 34 cm, coll. part.

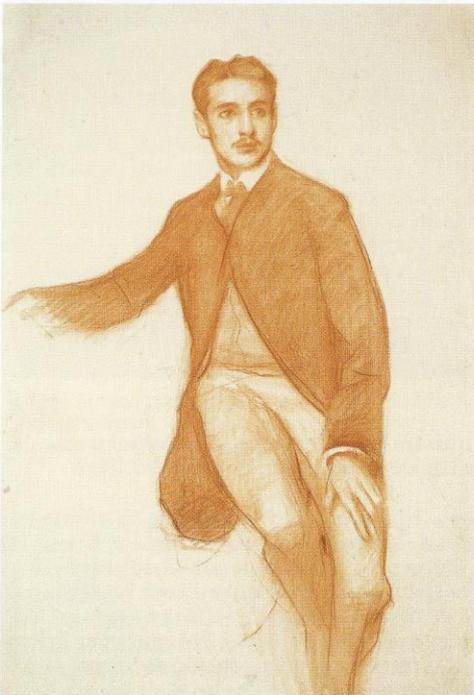


Fig. 9 – László, Armand de Gramont duc de Guiche appuyé sur le banc de sa mère, esquisse, 1902, crayon sépia sur papier ivoire, H. 49,5 ; L. 34 cm, coll. part.



Fig. 8 – László, La duchesse de Gramont née Marguerite de Rothschild, 1902, huile sur carton H. 52,7 ; L. 42,5 cm, coll. part.

gauche posée sur la cuisse tenant une badine noire, le bras droit étendu sur un meuble à peine dessiné à sa droite, la main tenant un mouchoir orange. Le meuble supporte un chapeau haut-de-forme noir. Un manteau fauve est glissé entre les jambes habillées d'un pantalon gris. Un gilet et une redingote noirs s'ouvrent au col sur le nœud d'une laval-lière blanche. Un paysage est à peine esquissé en fond de tableau. Au dos du carton l'artiste écrit : « Duke de Grammont » et dessine (fig. 4) deux esquisses au crayon qui montrent une variation d'attitude d'Agénor assis sur son fauteuil et une troisième un détail de la tête du chien. L'intérêt de cette huile est d'apporter un nouvel éclairage sur la pensée de l'artiste dans sa composition des groupes familiaux. Les dessins annoncent en revanche son choix pour le tableau définitif d'un Agénor redressé sur son fauteuil posant la main droite sur la cuisse droite, et non plus sur une table, et portant un pantalon long ajusté sans bottes.

Il s'agit d'études pour l'un des deux portraits de famille regroupant le duc de Gramont avec sa fille Élisabeth, alors marquise de Clermont-Tonnerre, et son fils cadet Louis-René, comte de Gramont. Les personnages assis ou debout sont représentés en pied grandeur nature. L'autre portrait met en scène de la même manière la duchesse de Gramont avec sa fille Corisande, alors marquise de Noailles, et son fils aîné Armand, duc de Guiche. Les deux portraits de groupe de Vallière suivaient un ordre précis. La série familiale était inaugurée, en allant de gauche à droite, par le premier portrait (fig. 5) réunissant Marguerite de Rothschild, puis Armand et sa sœur Corisande. Le visiteur détaillait ensuite le deuxième portrait monumental (fig. 6) regroupant, de gauche à droite, Élisabeth, fille du premier mariage du duc, Louis-René fils cadet issu du deuxième mariage et enfin le



Fig. 10 – László, Armand de Gramont duc de Guiche en tenue de chasse, esquisse, 1902, huile sur carton, H. 73,7 ; L. 48,3 cm, coll. part.

duc Agénor. Les parents, duc et duchesse de Gramont, encadraient donc, au début et à la fin des peintures, l'immense composition des deux tableaux. Chaque tableau ensuite possédait sa propre logique et son équilibre, un bosquet d'arbres établissant le lien entre la droite de la première peinture et la gauche de la seconde.

D'autres esquisses pour les deux portraits de groupe sont conservées dans des collections privées et sont reproduites dans le catalogue raisonné en ligne. Concernant le tableau avec le duc de Gramont et ses enfants : travaux préparatoires pour la tête d'Agénor (cat. raisonné nos 110911 et 110935) et celle d'Élisabeth (n° 6550), dessin au crayon du portrait en pied de Louis-René (fig. 7) de Gramont (n° 8763). D'autres études préparent le deuxième portrait avec la duchesse de Gramont : deux esquisses à l'huile sur carton pour la duchesse née Marguerite Alexandrine de Rothschild (en pied assise sur un banc n° 6653 (fig. 8) ; en buste n° 7468), crayon sur papier coloré (en buste n° 6544) ; un dessin sépia à la craie sur papier ivoire pour Armand (fig. 9) appuyé sur l'accoudoir et le dossier du banc de sa mère (n° 8780), huile sur carton pour une autre présentation d'Armand debout en tenue de chasse (fig. 10) et tourné vers sa mère (n° 4502). Cette dernière étude est dédiée au duc de Guiche : « Souvenir amical/de Vallière 1902/XII/9 László F.E. » Robert de Montesquiou publie cette esquisse en 1906 à l'occasion d'un article sur les portraits Gramont de László cité ci-après. Enfin, une étude pour la tête de Corisande de Noailles (n° 6546) n'est connue aujourd'hui que par une photographie noir et blanc (fig. 11). Sa dédicace est partiellement en hongrois pour indiquer un souvenir de Vallière : « László F.E./Valliere i emlék nov 1902 ».



Fig. 11 – László, Corisande de Gramont marquise de Noailles, étude pour la tête, 1902, huile sur toile, coll. part.

### Les deux portraits collectifs de Vallière et leur réception

Élisabeth de Gramont raconte au sujet du travail de l'artiste à Vallière : « Il fallut un peu le diriger pour le choix des étoffes, mais après trois mois de pose, nous avions deux tableaux nouveaux et un ami de plus, car László est malgré ses nombreuses absences le plus cher et le meilleur ami de la famille Gramont »<sup>20</sup>. Les deux tableaux (huiles d'un format minimum de deux mètres et demi par trois mètres chacune<sup>21</sup>) payés 25 000 francs or, meublaient la salle à manger de Vallière, château construit de 1892 à 1894 par l'architecte Alfred-Philibert Aldrophe (Paris, 1834-1895) qui avait terminé dix ans plus tôt le château de La Versine dans l'Oise pour le baron Gustave de Rothschild.

Francesco Rapazzini, biographe d'Élisabeth de Gramont, juge que les deux portraits collectifs de Vallière « ressemblent étonnamment au travail du peintre anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle, Gainsborough »<sup>22</sup>. Dans l'esprit des *Conversation Pieces*, l'influence de Reynolds ou de Wright of Derby est aussi perceptible<sup>23</sup>. Mais si la manière du XVIII<sup>e</sup> siècle est présente, le sentiment reste bien éloigné des travaux de ces maîtres. Il semble que László n'ait pas été satisfait de son œuvre. Son premier biographe Owen Rutter écrit qu'il n'était pas particulièrement fier de ces deux tableaux<sup>24</sup>. Mais leur inspiration est plutôt à trouver du côté des immenses portraits de famille que Van Dyck a peints en Angleterre. László a vu à Wilton House (Salisbury)<sup>25</sup> le portrait de groupe le plus ambitieux du maître flamand, toile de plus de trois mètres de haut et cinq mètres de large mettant en scène, vers 1635, la famille de Philip Herbert, quatrième comte de Pembroke<sup>26</sup>.



Fig. 14 – László, *La duchesse de Gramont née Marguerite de Rothschild*, 1902, huile sur toile, H. 215 ; L. 126 cm, fonds Gramont, inv. n° 100.

Avant leur installation aux cimaises de la salle à manger de Vallière, les peintures furent exposées au Salon de Paris en 1903. Il apparaît au critique du Figaro, Arsène Alexandre, « qu'il y ait dans l'ensemble quelque gêne et froideur, résultant de la résolution de trop bien faire. Il me semble que l'art de M. László comporte ordinairement plus de fougue, plus de verve. Dans un des tableaux, certaine robe rouge n'est pas des plus élégante, j'entends comme choix de couleur. Et, à tout prendre, le principal défaut de ces deux honorables et importantes peintures est de n'être ni tout à fait hongroises, ni tout à fait françaises »<sup>27</sup>. L'appréciation est quelque peu xénophobe et vaguement antisémite puisque la « robe rouge » est portée par la duchesse née Marguerite de Rothschild, fille de Charles de « l'écu rouge » de Francfort (*zum roten schild*). Mais le choix d'une robe rouge avec une symbolique Rothschild est volontaire de la part du commanditaire (nous avons vu Élisabeth de Gramont préciser qu'il avait fallu un peu diriger le choix des étoffes). L'artiste est hongrois d'origine et sera bientôt britannique de nationalité. Les peintures de László ne pouvaient donc être une œuvre d'art française. Le propre frère d'Agénor, Alfred de

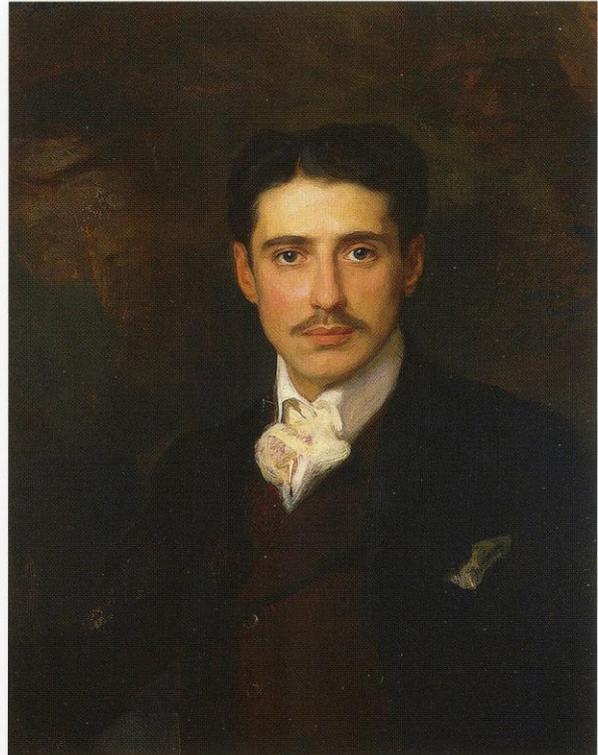


Fig. 15 – László, *Armand de Gramont duc de Guiche*, 1902, huile sur toile, H. 73 ; L. 56 cm, fonds Gramont, inv. n° 104.

Gramont, écrit dans son *Journal*, à la date du 23 mai 1903, ces mots injustes : « Je suis allé au Salon de peinture ce matin [...]. Les deux tableaux de la famille Agénor par László, un Hongrois, sont comiques ; c'est ce que j'appelle des tableaux de grenier »<sup>28</sup>.

### Les portraits de groupe et leur devenir

Armand de Gramont, duc de Guiche, épouse Elaine Greffulhe le 14 novembre 1904 à l'église de la Madeleine. Elaine est la filleule du comte Robert de Montesquiou-Fezensac. Ce dandy poète lance les modes avec sa cousine la comtesse Henry Greffulhe née Élisabeth de Caraman-Chimay, mère de la nouvelle duchesse de Guiche. Montesquiou admire les portraits Gramont peints par László. Dans son article *Un portraitiste lyrique*, Philip László, paru en 1906, il écrit : « J'avoue que les deux grands portraits de la famille Gramont, exposés à l'un de nos derniers Salons, ne me paraissent le céder en rien à ce que M. Sargent nous a donné de plus réussi, dans ce genre somptueux et ornemental. Composition savamment ordonnée, groupes balancés avec art, les plus gracieux modèles placés debout, pour faire valoir leur taille ; tandis que de plus hautes statures, gracieusement inclinées, harmonisent leur attitude à l'équilibre de l'ensemble, tout en atténuant des plis d'un manteau la modernité d'une coupe, ou la sécheresse d'une ligne. J'ai sous les yeux la reproduction de ces deux



Fig. 16 – László, *Corisande de Gramont marquise de Noailles*, 1902, huile sur toile, H. 250 ; L. 150 cm, fonds Gramont, inv. n° 102.



Fig. 17 – László, *Élisabeth de Gramont marquise de Clermont-Tonnerre*, 1902, huile sur toile, H. 200 ; L. 140 cm, fonds Gramont, inv. n° 101.

œuvres. Une chose encore m'en paraît frappante ; c'est à quel point elles rendent de façon absolue ce qu'on appelle *l'air de famille*. Parents et enfants, frères et sœurs y ont des regards qui se rappellent et se ressemblent, et qui feraient reconnaître les modèles pour être des proches, même si leurs images étaient séparées<sup>29</sup>. Prémonition du poète qui annonce le sort futur des deux tableaux. Le comte de Montesquiou-Fezensac avait apprécié le portrait que László avait fait de lui en décembre 1905 (cat. raisonné n° 4151). Il le publia en 1906 en frontispice du recueil de ses poèmes *Ouvrages carminaux*<sup>30</sup>.

Héritant de Vallière à la mort de son père en 1925, Armand, devenu le douzième duc de Gramont, modifie la structure de l'immense salle à manger du château pour en créer deux nouvelles. La plus grande est calculée pour mettre en valeur une tapisserie de Beauvais aux armes du maréchal de Boufflers et de son épouse Gramont signée Philippe Béhagle fils et achetée à New York après le krach de 1929<sup>31</sup>. La plus petite est la salle à manger des jours ordinaires qui reçoit un exceptionnel portrait d'apparat de Tischbein, représentant en 1775 le comte de Gramont d'Aster et sa famille<sup>32</sup>.

### Le découpage

La salle à manger de Vallière (fig. 13) avait été aménagée dès l'origine pour recevoir les deux grands portraits de groupe peints par László. Son bouleversement va leur être fatal. Trop encombrants pour occuper une place digne dans les nouvelles salles, les deux portraits collectifs seront découpés en six portraits individuels. László accepte d'opérer cette dénaturation de son œuvre à cause de la forte amitié qu'il porte au duc qui fut son élève. Tant bien que mal, Agénor, Marguerite, Élisabeth et Corisande garderont leur effigie en pied dans des portraits individuels un peu bancals. Mais Armand et Louis-René perdront de leur prestance pour finir en buste, l'entrelacement de leurs jambes dans les robes de leurs sœurs ne permettant pas de les sauver en entier. En 1982, à la suite de la vente à l'émirat de Dubaï du domaine et du château de Vallière, ces tableaux furent confiés à la garde de la Ville de Bayonne. Ils font tous partie d'un fonds Gramont dont quatre portraits de l'Ancien Régime sont exposés au Musée Basque et de l'histoire de Bayonne. Mais depuis 1992, l'essentiel du fonds est déposé,

au Musée national du château de Pau<sup>33</sup>. Le Musée national a montré par deux fois les principaux portraits du fonds Gramont : l'Ancien Régime en 1992, et en 1994 le XIX<sup>e</sup> siècle et les débuts du XX<sup>e</sup>, lors de l'exposition « La Belle époque des Gramont, au temps des équipages »<sup>34</sup>.

En 1996, le musée Bonnat exposait les portraits d'Agénor et de Marguerite par László dans le cadre de « *Characters, les portraitistes anglais dans les musées d'Aquitaine* »<sup>35</sup>. J'écrivais par inadvertance dans le catalogue : « Marguerite de Rothschild, dame en rouge au chrysanthème, garde un air nostalgique et inspira Marcel Proust ». Xavier Garcia-Larrache me fit remarquer que la dame en rouge tenait de la main droite un dahlia et non un chrysanthème et que le symbole était tout autre. Le langage des fleurs prévoit pour le dahlia blanc rosé, tenu par la duchesse, l'expression de ses sentiments de séduction envers la personne aimée, hommage au duc de Gramont qui préside le second portrait.

### Le premier portrait de groupe et son découpage

Marguerite Alexandrine de Rothschild, née à Francfort en 1855, a quarante-sept ans sur le portrait de Vallière (cat. raisonné n° 6650) mais en paraît davantage. Le visage semble mélancolique et triste sous un grand chapeau noir garni d'un ruban rouge et de plumes tenues par un bijou. Le rouge sur les lèvres ne déride pas une bouche mince. La chevelure rousse retombe en natte sur l'épaule droite dénudée en accentuant la pâleur extrême du teint. Sans doute, la duchesse de Gramont montre-t-elle les premiers signes d'un mal qui allait l'emporter trois ans plus tard, le 25 juillet 1905. L'ample robe écarlate est composée d'une traîne multipliant les volutes au sol, d'un corsage serré à la taille, largement décolleté mettant en valeur une gorge généreuse que soulignent de précieuses dentelles blanches. Les manches rouges, retenues par des rubans noirs noués par des bijoux, ouvrent sur des engageantes de dentelles blanches. Elle porte un long collier de perles, accroché au creux du décolleté par une broche d'argent en forme de croix à virgules ponctuée de quatre grosses perles, dessinant sur la poitrine un large cœur. La duchesse est assise de biais en bout d'un imposant banc de jardin de bois peint en gris à dossier ajouré. Le coude droit frôle l'accoudoir à balustre du banc, la main gauche effleure sur le siège une branche de feuillage. Les poignets sont serrés dans des bracelets en chaînettes d'or.

À droite sont représentés les deux enfants de Marguerite de Rothschild. L'aîné des garçons, le duc de Guiche Armand, né en 1879, est figuré presque debout, à moitié à califourchon sur l'accoudoir du banc que recouvre son manteau. La pose n'est pas très élégante malgré un bras nonchalamment posé sur le dossier du banc. Il porte la même tenue de chasse que celle dessinée par László pour le portrait du duc de Gramont dans l'esquisse du Musée Basque : bottes de cuir noir à rabats orangés, pantalon gris, veste noire et gilet marron éclairés par une pochette à mouchoir clair, lavallière blanche nouée autour du cou. À vingt-trois ans, Armand vient d'obtenir sa licence ès-sciences. Le visage est intelligent avec des yeux vifs, un nez droit et une large bouche surmontée d'une moustache. Une raie médiane sépare les cheveux assez longs. Ce portrait va souffrir du découpage du tableau de groupe. Sa jambe gauche était alors à moitié dissimulée par la robe de sa sœur Corisande qui, debout à son côté, posait sa main droite sur son épaule.

Ne subsistera dans le nouveau portrait du duc de Guiche tiré du tableau original que son buste (cat. raisonné n° 11801) qui se tient encore car le modèle regarde le spectateur droit dans les yeux avec intensité<sup>36</sup>.

Sur le portrait découpé de Marguerite de Rothschild le bras droit du duc de Guiche appuyé sur le dossier du banc est supprimé et la partie gauche de la robe rouge est rognée pour rééquilibrer un peu ce nouveau tableau où le banc est coupé brutalement à droite et devient alors incongru (fig. 14). La branche abandonnée sur le siège devient un gros dahlia rouge. La signature au bas du tableau est restée celle du portrait de groupe d'origine : « László FE. / Vallière 1902 ». Le prénom utilisé après le nom est l'appellation hongroise de Philip Alexius, soit *Fülöp Elek*. La découpe de la toile en haut à droite reste visible, et marque l'endroit où le buste du duc de Guiche (fig. 15) a été remplacée par une nouvelle toile cousue et peinte rapidement d'un paysage de ciel gris et de forêt ocre. Les couleurs du fond sont celles de l'automne, les arbres se reflètent dans un lac aux lueurs du couchant ou d'un ciel après la pluie. Le massif de fleurs à gauche du portrait de groupe d'origine a disparu dans la réduction. C'était le seul élément qui égayait un portrait qui a été cependant souvent reproduit<sup>37</sup>.

Le portrait en pied de Corisande de Gramont (fig. 16), marquise de Noailles, est celui dont la dimension en hauteur a été la moins réduite (cat. raisonné n° 6625). Le geste de sa main droite posée sur l'épaule de son frère Armand n'a pas été modifié. Mais en place d'épaule, László a repeint un arbre dont le nœud d'une branche sert de support incertain à la main ornée d'une bague précieuse. Dans le portrait de groupe, le pied droit du modèle, chaussé d'escarpin rose à boucle, s'appuyait sur un petit tabouret accompagnant le banc de jardin. La nouvelle disposition remplace le repose-pieds par une racine d'arbre dans un esprit champêtre.

Aujourd'hui, il nous faut imaginer le contraste voulu qu'offrait à l'origine, la robe de mousseline blanche de la marquise de Noailles, en opposition à la robe rouge de sa mère. Une longue écharpe jonquille, passée sur les épaules et nouée sous le corsage donnait l'avantage du mouvement et de l'élégance à une jeune femme moins établie que la duchesse de Gramont dans sa lourde robe écarlate. L'influence de Gainsborough se fait sentir dans ce portrait de Corisande de Noailles dont le profil allongé devient plus éthéré et où le fond du sous-bois feuillagé est traité de façon vaporeuse. Les bijoux paraissent assez sobres : un tour de cou terminé par deux émeraudes, une chaînette d'or et perles au poignet, un saphir à l'annulaire. Le visage, éclairé par de grands yeux bruns sous une coiffure rousse tirée en arrière, contraste par son réalisme et dégage une certaine volonté. En 1902, la marquise n'a que vingt-deux ans mais elle est déjà un membre actif de la Société de charité maternelle de Paris et elle fonde une filiale d'Hygiène maternelle. Sans doute faut-il y voir une implication de sa vocation récente de mère puisqu'elle avait mis au monde sa première fille le 14 avril 1902.

### Le deuxième tableau de groupe et son découpage

Dans le deuxième tableau monumental nous trouvons à gauche, peinte devant un bosquet, Élisabeth de Gramont marquise de Clermont-Tonnerre. Elle est assise dans un fauteuil et porte une large robe de mousseline blanche qui rappelle celle de sa demi-sœur Corisande, dans le premier

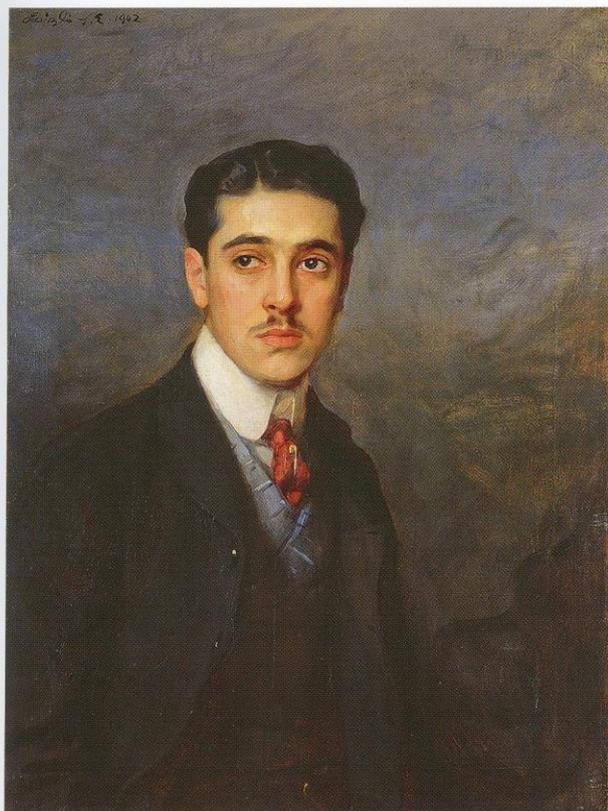


Fig. 18 – László, *Louis-René de Gramont*, 1902, huile sur toile, H. 83 ; L. 61 cm, fonds Gramont, inv. n° 103.

tableau. La robe est cependant plus élaborée, enrichie de bordures froncées avec rubans et dentelles. Un grand chapeau de paille orné d'un ruban noir est accroché à l'accouchoir du siège. Dans une étude préparatoire (cat. raisonné n° 6550), le chapeau coiffe le modèle et l'alourdit. Âgée de vingt-sept ans, Élisabeth est mère de deux petites filles dont la dernière est née le 16 juin 1902, soit un mois avant la première séance de pose. L'aînée est âgée de cinq ans. On peut s'étonner que les nouveau-nés et jeunes enfants ne figurent pas dans les tableaux de Vallière, même avec leurs nurses. Les époux d'Élisabeth et de Corisande n'y sont pas davantage. Le choix du commanditaire s'est donc porté sur la seule famille Gramont.

On peut le regretter quand on compare les tableaux d'adultes de László avec les grandes compositions de John Singer Sargent, par exemple «*La famille de Sir George Sitwell*», peinte en 1900, ou «*Mrs Meyer et ses enfants*» présenté à l'Exposition Universelle de Paris de la même année<sup>38</sup>; ou encore avec les portraits moins guindés de Joaquín Sorolla comme «*La famille de Rafael Errázuriz*» (Oviedo, coll. Masaveu) de 1905<sup>39</sup>. D'autant plus que László aime peindre les enfants, d'abord les siens propres; ensuite, chez les Gramont, en témoignent les charmants portraits des enfants d'Armand. Le jeune Antoine (cat. raisonné n° 8774) à l'âge de quatre ans jouant du tambour est dédié par l'artiste en mai 1911 «*Antoine/à mon ami Guiche/Paris 1911.V/P. A. de László*» (fig. 20). Charles de Gramont (cat. raisonné n° 8771) à l'âge de trois ans (fig. 21) est réalisé



Fig. 19 – László, *Le duc Agénor de Gramont*, 1902, huile sur toile, H. 215 ; L. 126 cm, fonds Gramont, inv. n° 99.

en janvier 1914, signé et daté: «*P. A. de László/Paris 1914.I*». Il fut exposé en 1996 au musée Bonnat<sup>40</sup>. Plus tard, seront peints, en 1921 le portrait commun des jumeaux Henri et Jean à l'âge de douze ans (cat. raisonné n° 8801) et en mai 1922 le portrait en infante espagnole de la benjamine Corisande à peine âgée de deux ans (cat. raisonné n° 6939) dédiée: «*To my dear little friend/Corisande/1922.V. PARIS/de László*». Les jeunes enfants de Louis-René de Gramont sont portraiturés en 1928, Philippe à l'âge de onze ans (cat. raisonné n° 11000), et Marguerite à huit ans (cat. raisonné n° 10999). Le portrait de leur mère, Antoinette de Rochechouart-Mortemart avait été réalisé en 1921 (cat. raisonné n° 8768, étude n° 8770).

Dans le deuxième portrait de groupe nous trouvons le demi-frère d'Élisabeth, Louis-René assis à ses côtés sur le rebord d'une table. Il tient de la main droite un chapeau mou posé sur sa cuisse. L'autre bras est en arrière appuyé sur la table. Vêtu d'un pantalon, d'une veste noire et d'un gilet gris bleu à rayures, d'une cravate rouge tenue par une épingle



Fig 22 – László, *Elaine Greffulhe duchesse de Guiche*, 1905, huile sur carton, H. 65 ; L. 50 cm, collection Maison de Gramont.

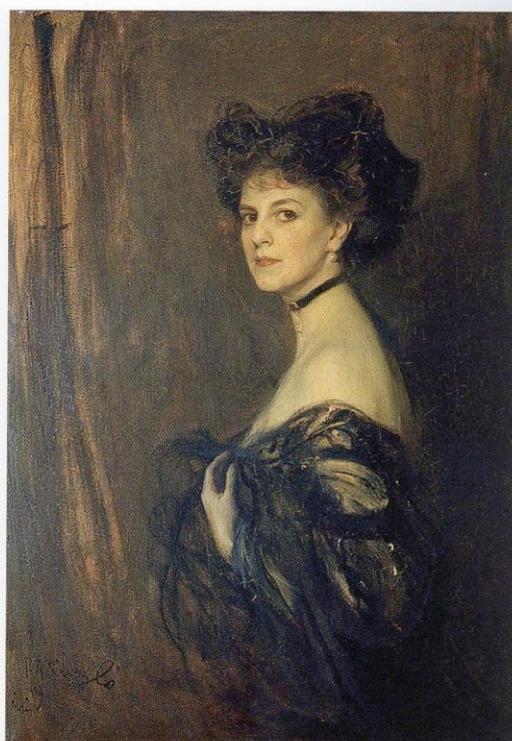


Fig. 24 – László, *Élisabeth de Caraman-Chimay, comtesse Henry Greffulhe*, 1909, huile sur toile, collection Maison de Gramont.

d'or et nouée assez lâche sur un col dur, il ne paraît pas disposé à chasser comme son frère Armand. Autant le regard d'Élisabeth fixe le spectateur droit dans les yeux, autant celui de Louis-René est fuyant vers sa droite. Élisabeth a un joli geste de la main droite, le visage légèrement appuyé sur les doigts repliés, le coude dénudé posé sur l'accoudoir, un beau bracelet d'or serrant le poignet. Le bras gauche est nonchalamment appuyé sur l'autre accoudoir parallèle au bras de son frère. La toile d'origine est signée, datée et localisée, en bas à gauche : « László FE. / 1902. Vallière. ».

Le découpage du tableau de groupe sera fatal à la beauté de la peinture même si la signature demeure identique sur le portrait d'Élisabeth (cat. raisonné n° 4506). Dorénavant, la marquise de Clermont-Tonnerre (fig. 17) se trouve esseulée, devant un vide mal comblé par une sorte de vallée qui remplace son frère et le beau lac du fond. La couture de la toile ajoutée est visible. On en vient à regretter que le peintre et son commanditaire n'aient pas choisi de maintenir réunis dans un même tableau le frère et la sœur, ceci pour les deux portraits de groupe. Il aurait été plus judicieux de n'effectuer le découpage que pour les personnages occupant le bout des tableaux monumentaux : la duchesse d'un côté et le duc de l'autre. Il semble que des raisons pratiques d'accrochage des tableaux à Vallière aient eu raison de toutes les propositions esthétiques.

En particulier, les portraits des deux frères Gramont ont été sacrifiés. Le nouveau portrait de Louis-René (cat. raisonné n° 8761) n'a pas l'élégance du portrait en pied, d'autant que le regard fuyant vers la droite du modèle (fig. 18), qui s'expliquait dans la composition monumentale, ne peut

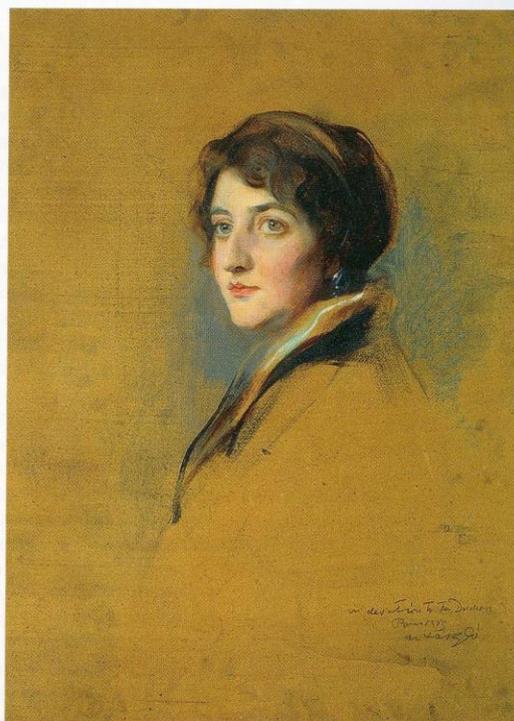


Fig. 23 – László, *Elaine Greffulhe duchesse de Guiche*, 1925, huile sur carton, H. 80 ; L. 59,5 cm, fonds Gramont, inv. n° 106.



Fig. 20 – László, Antoine XIII de Gramont à l'âge de quatre ans jouant du tambour, 1911, huile sur toile, H. 65 ; L. 50 cm, fonds Gramont, inv. n° 108.



Fig. 21 – László, Charles de Gramont à l'âge de trois ans, juin 1914, huile sur toile, H. 60,4 ; L. 44,5 cm, fonds Gramont, inv. n° 109.



Fig. 25 – László, Armand de Gramont duc de Guiche dans l'atelier de l'artiste à Londres, 1922, huile sur toile présumée, actuellement non localisé.

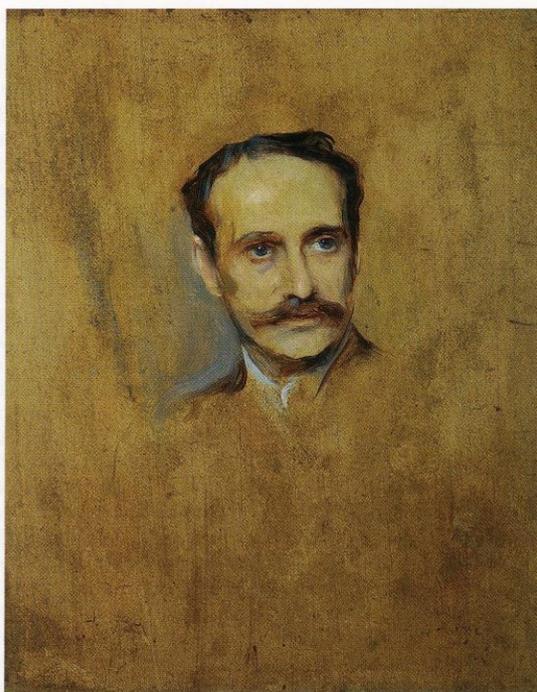


Fig. 26 – László, Armand de Gramont duc de Guiche, esquisse pour le portrait de Londres, 1922, huile sur carton, H. 62 ; L. 48,4 cm, Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, inv. n° 2729, don Armand de Gramont en 1939.



Fig. 27 – László, Armand douzième duc de Gramont en uniforme de l'Académie des Sciences, 1931, huile sur toile, collection Maison de Gramont.

plus être compris. Je me souviens des portraits individuels dispersés entre le bureau fumoir et un escalier montant aux combles, ayant perdu alors toute logique. Axelle de Broglie écrit : « C'est à ce découpage que l'on doit de voir la duchesse de Clermont-Tonnerre (l'Élisabeth de Gramont des *Mémoires*) régner pensive et lointaine au sommet d'un escalier secondaire et promener le long des degrés de pierre son beau regard de myope tandis que le reste de la famille, serré côte à côte dans le bureau, donne, seul encore, l'échelle de la composition initiale »<sup>41</sup>.

Dans le portrait de groupe, un beau morceau de paysage, avec le lac de Vallière et l'île Molton, était peint par László. Il en subsiste un mince témoignage dans le fond du portrait devenu individuel (cat. raisonné n° 8752) du duc (fig. 19). Nous avons vu les différences de traitement du personnage d'Agénor de Gramont entre l'esquisse offerte au Musée Basque et la peinture finie signée à nouveau lors du découpage en haut à gauche : « 1902 / László F. E. ». Dans le modèle peint définitif, la jaquette est foncée mais d'une couleur plus grenat que noir, et le gilet paraît maintenant de velours rouge sombre lie de vin. Des boutons du bas du gilet pend une chaîne de montre en or. Tenue du bout des doigts de la main droite, la badine est composée d'un jonc blond à pommeau et embout d'or et d'une boucle de cuir à l'extrémité. Agénor est assis sur un fauteuil d'acajou Art Nouveau. Rapazzini juge le portrait du duc, qui est dans sa cinquante et unième année, pas très heureux : « Déjà dégarni de ses cheveux grisâtres et un peu alourdi, Agénor a l'air assez peu commode sur sa chaise au pied de laquelle est allongé un chien berger écossais ». Le colley est un rappel de l'origine écossaise de la mère du duc née Mac Kinnon.



Fig. 28 – László, Antoine XIII de Gramont (1907-1995), duc de Guiche à l'âge de 21 ans, 17 juin 1928, huile sur carton, collection Maison de Gramont.

Selon Rapazzini encore : « La seule qui tire son épingle du jeu dans l'ensemble familial, et qui sera toujours fière de ce portrait, est Élisabeth. Dans une légère robe en falbala et rubans roses fixant droit dans les yeux le spectateur, Lily appuie son menton sur la main droite pendant que la gauche est nonchalamment posée sur le bras de sa chaise, tout à fait la même que celle du duc son père. Elle est évidemment à l'aise devant le pinceau de László, qui capture et transmet cette attitude »<sup>42</sup>.

Élisabeth de Gramont est une admiratrice inconditionnelle du portraitiste hongrois et lui dédie sept pages dans ses *Mémoires* : « Peintre officiel du monde officiel, il possède à un degré unique les qualités indispensables à un peintre de cour, donne à ses modèles un air représentatif et de bon ton, sait les placer dans la toile, peint ressemblant et manie son pinceau avec la fougue et la rapidité d'un tzigane qui jouerait une *czarda* hongroise. Sa palette fraîche et son dessin d'une sûreté absolue font de sir Fülöp de László le plus recherché des peintres ». La marquise de Clermont-Tonnerre, qui connaît tous les peintres mondains de son temps, perçoit cependant la différence entre un génie de l'art pour lequel le modèle n'est qu'un prétexte et le peintre de portrait qui s'attache d'abord à traduire les traits exacts d'un personnage même avec brio. Elle écrit : « Le sardonique Whistler répondait, quand on lui suggérait de peindre le cardinal Manning : « Je n'ai pas besoin d'un cardinal pour faire un effet de rouge ». László, lui, vénère le cardinal, il a le culte de ses modèles »<sup>43</sup>. Élisabeth raconte une amusante anecdote au sujet des manies du peintre en 1902 à Mortefontaine : « Après chaque pose, tous les fauteuils de Vallière étaient couverts de photographies représentant

les augustes personnages peints par László, qui n'était encore qu'à moitié de sa carrière». De ce séjour date l'amitié qui liera, jusqu'à la mort de l'artiste en 1937, Armand de Gramont et László, devenu le professeur du jeune duc dans l'art du portrait lors de ses haltes parisiennes entrecoupées de nombreux voyages en Europe et en Amérique. Le duc de Guiche aurait confié au portraitiste l'opinion qu'avait sur son art le président Roosevelt, lors d'une conversation à Paris : « il m'a dit un grand bien de vous, que vous étiez le meilleur peintre vivant, supérieur à Sargent »<sup>44</sup>.

### László et son temps, le portrait psychologique

László n'est pas tout à fait dupe de ce compliment car il connaît trop bien les révolutions de l'art de son temps qui affectent même le portrait, bouleversé par Picasso et Matisse au premier rang des novateurs. Mais il s'agit ici de portrait mondain où le modèle doit trouver une image de soi valorisante. Le piège est de le confondre avec le portrait photographique. László s'en explique dans trois conférences qu'il donne lorsque des ennuis de santé l'obligent à ralentir son rythme de travail et qu'il réfléchit à la valeur de son parcours pictural. Lors d'un dîner de Noël au *Whitefriars Club* de Londres en décembre 1932, il défend la sincérité et la fidélité à la Nature et s'oppose aux peintres qui approchent leurs sujets, paysages ou modèles avec une idée préconçue du « comment ces sujets doivent paraître ». Il développe ses idées en décembre 1934 à la *Fisher Society* de Cambridge et surtout en mai 1936 à la *Royal Society of Arts* de Londres<sup>45</sup>. À cette dernière conférence, il donne sa définition d'un vrai portrait qui représente une personne « mais vue à travers l'intuition et la connaissance de l'artiste. Ces traits doivent révéler l'âme du modèle et toutes ses potentialités de caractère et de tempérament. Le tableau doit nous montrer l'esprit qui vitalise la forme humaine et en outre il doit donner au modèle l'environnement et l'atmosphère qui conviennent à sa personnalité [...]. Toute personne digne de considération, qu'il soit un homme ou une femme, a le visage qu'il tourne vers le monde mais derrière ce masque, se cache un ego intérieur jalousement gardé qui incarne les espoirs et les terreurs, les aspirations et les limites et qui constitue l'atmosphère de sa personnalité. Lors des échanges auxquels on assiste lors d'une conversation à bâtons rompus cet ego intérieur se révèle dans un soudain éclair du regard, dans l'infléchissement d'un sourcil, dans le charme d'un sourire, la posture du corps ou même le geste de la main. Il y a quelque chose qui différencie tout être humain de son semblable - et c'est le travail du portraitiste que de savoir reconnaître et fixer sur la toile cette révélation momentanée du moi intérieur, de l'harmoniser et de la mettre à l'unisson avec la personnalité superficielle, avec la ressemblance du visage et du corps »<sup>46</sup>.

#### L'atelier à Paris, les portraits mondains et leurs nombreuses études

Après 1910, c'est dans l'atelier du duc de Guiche à Paris, en son nouvel hôtel de l'avenue Henri-Martin<sup>47</sup>, que László peint des personnalités françaises. Peut-être y aurait-il réalisé des esquisses en 1929 pour le grand portrait du maréchal Lyautey<sup>48</sup>? Cependant, même s'il peint à l'occasion chez son ami le duc Armand, l'artiste voudra posséder son

propre atelier à Paris au 31 rue Jean Goujon, attesté depuis 1927 jusqu'en 1931<sup>49</sup>.

Toute la famille du duc est saisie sur le vif dans des esquisses rapidement enlevées, peintes parfois sur des cartons ayant servi à d'autres sujets. Le portrait en blanc, or et rose à chapeau de la jeune duchesse de Guiche Elaine Greffulhe, au lendemain de son mariage, est un portrait officiel de grand style, signé : « László F.E./Paris/1905 ». Il demeure assez convenu car il reproduit un beau visage mélancolique et doux émergeant d'un foisonnement de tissus colorés (fig. 22). Selon le catalogue raisonné (n° 8804), le grand chapeau serait celui utilisé par le peintre dans son atelier pour coiffer plusieurs de ses modèles, « *distinguished ladies* », principalement, en 1907, Louise de Battenberg plus tard reine de Suède, ou en 1908, la belle-fille de l'empereur d'Allemagne, née Cecilie de Mecklenburg. Mais dix ans plus tard, l'esquisse (cat. raisonné n° 5515) dédicacée au crayon en bas à droite : « *in devotion to the duchess/Paris 1925/de László* » est une étude psychologique au plus près de la vérité du modèle (fig. 23). Au verso de cette huile sur carton est resté peint le portrait, dans un sens inverse, d'un jeune garçon en costume marin dont une note au crayon précise en bas à droite : « *Son of Admiral/Lord Beatty/England/P. A. de L.* » C'est l'étude pour un portrait, vers 1913, de David Field Beatty, vicomte Borrowdale, qui deviendra le second comte Beatty. Dans son journal inédit, Armand de Gramont vante l'aspect spontané de ces esquisses peintes en un tour de main sur le premier support venu<sup>50</sup>. Patrick Chaleysin montre comment László fait son choix quand il « indique l'angle des yeux, du nez et de la bouche, plaçant ainsi sur la toile la fondation de sa conception tout entière »<sup>51</sup>. À ce titre, le portrait de la comtesse Henry Greffulhe, mère de la duchesse de Guiche, est éloquent. Il immortalise, en 1909, la vivacité et la beauté d'Élisabeth de Caraman-Chimay, reine du Tout Paris, protectrice des écrivains, des savants et des artistes. Les peintres les plus célèbres de la Belle époque ont reproduit ses traits. L'huile sur toile (cat. raisonné n° 4247) est signée en bas à gauche : « P.A. László/1909/Paris » (fig. 24). Tourné vers le spectateur, le regard volontaire de la comtesse domine une composition dépouillée valorisant le buste de profil et la structure du visage. Une robe noire décollée accompagne chromatiquement un ruban noir en tour de cou et une vaste chevelure de jais faisant ressortir l'éclat de la blanche carnation.

#### L'Atelier à Londres, les Gramont dans les années vingt et trente

En 1922, le duc de Guiche, en séjour à Londres, se fait portraiturer dans le nouvel atelier de László à *Swiss Cottage*, 3 *Fitzjohn's Avenue*<sup>52</sup>. Une grande peinture (cat. raisonné n° 8760), de localisation actuelle inconnue, montre Armand tenant un journal, assis dans un fauteuil devant une table, avec en fond le portrait de John de László, enfant de l'artiste. Elle est dédicacée en haut à gauche : « *In friendship to Guiche/de Laszlo/London/1922* » et connue par une reproduction photographique en noir et blanc (fig. 25). Deux études pour ce tableau sont conservées. L'une (cat. raisonné n° 8786), dans le fonds Gramont déposé à Pau, montrant la tête du modèle appuyé sur la main droite, est une première idée du peintre non suivie pour le geste. L'autre conservée au Musée Basque (cat. raisonné n° 8796) est proche du choix final de l'artiste mais la tête est dans une position inversée. Offerte en 1939 par Armand devenu duc de Gramont, elle est signée et datée

en bas à droite : « László/1922 » et représente le duc de Guiche alors âgé de quarante-trois ans (fig. 26). D'autres portraits d'Armand sont datés de 1909 (en uniforme d'officier, huile sur carton dédicacée « Mon [sic] dernière / cartouche/Paris [1]909 15 juin/P.A. László » (cat. raisonné n° 8783); de 1913 (cat. raisonné n° 8784) et le dernier de 1931. Il s'agit du portrait officiel du duc de Gramont (fig. 27) élu cette année-là membre de l'Académie des Sciences (cat. raisonné non catalogué). Il en sera le président en 1956.

En 1928, le portrait du nouveau duc de Guiche (cat. raisonné n° 8776), Antoine XIII de Gramont (17 juin 1907-1995), est peint par László pour les vingt-et-un ans du modèle. C'est un rappel de la vocation cynégétique du domaine de Vallière. La peinture est dédicacée, en bas à droite : « to Antoine / in memory of the / coming of age / 1928. 17 June / P. A. de László ». Offert à Antoine pour son anniversaire, le portrait aurait été peint en mai 1928 d'après la précision du livre de raison de l'artiste, et non pas exécuté rapidement le matin même du jour anniversaire selon le témoignage tardif d'Odile de Lenoncourt qui épousa en 1949 le duc de Guiche. La réalisation d'une peinture vite enlevée un jour de fête est une hypothèse séduisante et qui correspondrait bien au caractère de László. Mais elle est contredite par les notes de son journal. Le modèle (fig. 28) porte le même costume de

chasse que son père Armand en 1902, dans l'une des études pour les grands portraits de famille du château de Vallière. Vu de face, légèrement tourné vers la gauche, Antoine XIII porte un cor de chasse en bandoulière. Le portrait est en buste alors que l'esquisse figurant Armand de Gramont dans cette tenue (cat. raisonné n° 4502) est en pied (fig. 10). Nous n'avons pas trouvé la date précise du découpage des deux immenses toiles de 1902. Mais il est fort probable qu'elles aient été en cours de démontage en 1928, avant l'acquisition de la tapisserie aux armes Boufflers - Gramont qui devait les remplacer. Le vieux duc Agéonor Antoine XI de Gramont était mort le 30 janvier 1925, laissant une jolie veuve de trente-sept ans, sa troisième épouse depuis 1907, la princesse Maria Ruspoli dont László avait fait le portrait en 1922 (cat. raisonné n° 12810)<sup>53</sup>.

Il est à souhaiter qu'en accompagnement des divers portraits de famille peints par László, les morceaux des deux monumentaux portraits de groupe du château de Vallière puissent un jour retrouver une cimaise à Bayonne ou à Pau et garder ainsi, dans un lieu proche du berceau de famille, le souvenir du décor somptueux d'une demeure de chasse. Le faste des Gramont de la Belle époque aurait pu s'épanouir au château de Bidache si le hasard d'une élection en avait décidé autrement.

## Notes

- Olivier Ribeton, « Le duc de Gramont et la chute du Second Empire », *Actes du colloque 1870-1871*, Bayonne, 25-26 novembre 2011, publication de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne en 2012. À paraître.
- C'est à la bataille de Bapaume de 1641 que son ancêtre Antoine III de Gramont avait gagné son bâton de maréchal de France.
- Au témoignage de sa fille Élisabeth de Gramont, *Mémoires. I - Au temps des équipages*, Grasset, Paris, 1928, p. 41-42.
- Jean Robert, *Des travaux et des jours en Piémont pyrénéen Bidache*, Au souffle du terroir, éd. Jean-Pierre Gyss, 1984, p. 180.
- René Cuzacq, *Les élections législatives à Bayonne et au Pays Basque. L'avènement de la République modérée (1871-1898)*, Bayonne, 1951, p. 93.
- Robert, *op. cit.*, p. 180.
- Nom donné en Flandre au Juif errant Ahasvérus. Ce nom a été popularisé grâce au livre *Isaac Laquedem ou le roman du Juif errant* d'Alexandre Dumas, publié en 1852 mais tronqué et censuré.
- Cuzacq, *op. cit.*, p. 116.
- Robert, *op. cit.*, p. 180-181. Le nom Mendiondo est ici estropié et la date de sa première élection est erronée (1892 au lieu de 1896).
- Raymond Ritter, *Bidache principauté souveraine*, Audin, Lyon, 1958, p. 45; *Mémorial des Pyrénées*, n° 114, 20 sept. 1856, p. 2 et n° 110, 12 sept. 1857, p. 2; cité par Jean Robert, *op. cit.*, 1984, p. 179.
- Raymond Ritter, *La Maison de Gramont*, Les Amis du Musée pyrénéen, Tarbes, 1968, t. 2, p. 625, note 17; Olivier Ribeton, *Le château de Bidache*, mémoire de maîtrise dactylographié, Université de Bordeaux III, 1980, t. 1, p. 259, plans en annexe; une héritière d'Henri Geisse a témoigné à l'auteur dans les années 1980 que les plans de l'architecte avaient été détruits.
- Biographie détaillée dans Francesco Rapazzini, *Élisabeth de Gramont. Avant-gardiste. Vies de femmes*, Fayard, Paris, 2004, 660 pages.
- Gramont, *Mémoires I - Au temps des équipages*, p. 165.
- Gramont, *Mémoires II - Les marronniers en fleurs*, p. 128.
- Owen Rutter, *Portrait of a painter the authorized life of Philip de László*, Hodder and Stoughton, Londres, 1939, p. 210.
- Duff Hart-Davis, *Philip de László his life and art*, Yale University Press, New Haven-London, 2010, p. 80. L'auteur donne le chiffre de 20 000 francs pour prix de la réalisation des deux portraits collectifs.
- Gramont, *Mémoires I - Au temps des équipages*, p. 165.
- Né à Budapest Fülöp Elek Laub, László est le fils aîné d'un modeste tailleur d'origine juive. À l'occasion de la revendication nationaliste hongroise et du développement des noms magyars, Laub transforme en 1891 son nom en László. Converti au christianisme dans

les mêmes années 1890, il adopte le prénom Elek. Après ses premières études d'art à Budapest, László suit les cours de l'Académie royale des Arts de Bavière à Munich, puis à l'Académie Julian de Paris. En 1893, à 24 ans, il obtient sa première commande officielle de portrait pour la Cour de Bulgarie. L'empereur d'Autriche François-Joseph, roi de Hongrie, lui ayant conféré la noblesse en 1912, l'artiste devient officiellement Philip Alexius de László de Lombos. Il épouse en 1900 l'Irlandaise Lucy Madeline Guinness qui lui donnera six enfants. Installé définitivement à Londres en 1907, László devient le peintre préféré de l'aristocratie et de la famille royale britannique. Il obtient la nationalité britannique en 1914 et reçoit l'Ordre royal de Victoria. Il meurt à Londres en 1937. Au terme de sa carrière, il aurait peint plus de 2700 portraits.

- Le catalogue raisonné en ligne répertorie une bonne vingtaine de portraits de la famille Gramont, ensemble exceptionnel même si certains portraits sont oubliés ou pas encore recensés. Cf. [www.delaszlocatalogueraiisonne.com](http://www.delaszlocatalogueraiisonne.com)
- Élisabeth de Gramont, *Mémoires II - Les marronniers en fleurs*, Grasset, Paris, 1929, p. 128.
- Dimensions données en l'absence d'une source documentaire. Le format d'origine est difficile à calculer depuis le découpage des deux toiles en six morceaux. Nous avons pris la plus grande hauteur des portraits et additionnés les largeurs. Mais la réduction des « ciels » de chaque portrait nous laisse penser que le format de chaque tableau était plus grand.
- Rapazzini, *op. cit.*, p. 112.
- Citons le portrait de groupe de « la famille Braddyll » du Fitzwilliam museum de Cambridge, ou « le Révérend d'Ewes Coke avec sa femme Hannah et Daniel Parker Coke » du Derby Art Gallery, notices de Simon Macdonald dans le catalogue *Portraits publics portraits privés*, Grand Palais, Paris, 2006, p. 152-154 cat. 42 et 218-219 cat. 74.
- Rutter, *op. cit.*, p. 210.
- Les liens de László avec Wilton House peuvent être développés. Le catalogue raisonné en ligne cite la lettre du 13 décembre 1909 écrite par l'artiste à Lady Muriel Herbert afin de prévoir un rendez-vous pour se rendre chez son père le comte de Pembroke à Wilton House pour peindre le « beau chien pour mon portrait de l'empereur d'Allemagne ». Le chien est un barzoï.
- Oliver Millar, *Van Dyck in England*, National Portrait Gallery, Londres, 1982, cat. exposition 19 novembre 1982-20 mars 1983, p. 28, fig. 31; Malcolm Rogers, « Van Dyck en Angleterre » dans Christopher Brown et Hans Vlieghe (dir.), *Van Dyck 1599-1641*, Ludion Flammarion, 1999,

- cat. exposition koninklijk Museum voor Schone Kunsten, Anvers, 15 mai-15 août 1999, Royal Academy of Arts, Londres, 11 septembre-10 décembre 1999, p. 82-83; Karen Hearn, *Van Dyck & Britain*, Tate Britain, Londres, 2009, cat. exposition 18 février-17 mai 2009, p. 108.
- <sup>27</sup> Rapazzini, *op. cit.*, p. 112-113.
- <sup>28</sup> Éric Mension-Rigau, *L'ami du Prince. Journal inédit d'Alfred de Gramont 1892-1915*, Fayard, 2011, p. 278-279.
- <sup>29</sup> Robert de Montesquiou, « Un portraitiste lyrique, Philip Laszlo », *L'Art et les artistes*, n° 15, juin 1906, p. 98.
- <sup>30</sup> Cité par le catalogue raisonné en ligne. Cf. Antoine Bertrand, *Les curiosités esthétiques de Robert de Montesquiou*, t. 1, Droz, Genève, 1996, p. 50.
- <sup>31</sup> Olivier Ribeton, *Les Gramont portraits de famille XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, J&D éditions, Biarritz, 1992, p. 72-73.
- <sup>32</sup> *Ibid.*, p. 84 à 86.
- <sup>33</sup> Convention de dépôt signée en 1992 entre le duc de Gramont, l'État et la Ville de Bayonne (délibération du 22 décembre 1992).
- <sup>34</sup> Ginette Lacaze, Éric Mension-Rigau, Paul Mironneau, Olivier Ribeton, *La Belle époque des Gramont au temps des équipages*, Le petit journal des grandes expositions, hors série, RMN, 1994, 16 pages.
- <sup>35</sup> Olivier Ribeton, « L'internationalisation de l'art du portrait avec Philip de László, peintre du Gotha », *Characters, les portraitistes anglais XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> dans les musées d'Aquitaine*, collectif, FRAM Aquitaine n° 9, ACMA/CRL Aquitaine, 1996, p. 18-20; d'autres tableaux soit de László (portrait de Charles de Gramont enfant) ou « anglais » du fonds Gramont de Bayonne étaient exposés (comtesse d'Orsay par Thomas Lawrence), *op. cit.*, p. 9.
- <sup>36</sup> Ce portrait réduit qui devait faire partie du Fonds Gramont de Bayonne a été conservé par un membre de la famille Gramont. Il est à souhaiter qu'il réintègre la collection lorsque celle-ci sera présentée au public.
- <sup>37</sup> Catalogue sous la direction de Sandra de Laszlo, *A brush with grandeur Philip Alexius de László (1869-1937)*, Paul Holberton publishing, Londres, 2004, p. 92, fig. 61. Ce livre accompagnait une exposition László organisée par Christie's Londres du 6 au 22 janvier 2004 à l'occasion de l'année de la culture hongroise. Le portrait réduit d'Armand (voir note 29) est reproduit en fig. 50, p. 61 du livre en illustration de l'article de Suzanne Bailey, « De László's Relationships with his Patrons and Sitters ». L'esquisse exposée à Londres du même Armand duc de Guiche en tenue de chasse et figuré en pied (huile sur carton, 73,7 x 48,3 cm) est reproduite p. 93 cat. 29. Le portrait de la duchesse de Gramont en robe rouge illustrait l'affiche et le carton d'invitation de l'exposition *La Belle Époque des Gramont au temps des équipages*, du musée national du château de Pau en 1994 (inauguration le 7 octobre).
- <sup>38</sup> Tomás Llorens (sous la dir.), catalogue de l'exposition *Sargent/Sorolla*, (Madrid, 3 octobre 2006-7 janvier 2007) Paris, 15 février-13 mai 2007, p. 158 cat. 47, 285. Richard Ormond établit une intéressante comparaison entre les styles picturaux de Sargent et de László, d'autant que les deux portraitistes peignent souvent les mêmes modèles. Dès 1910, le Hongrois prendra la suite de l'Américain (considéré comme trop français de goût) dans la faveur de la haute société britannique. Cf. Richard Ormond, « De László and Sargent », *A brush with grandeur, op. cit.*, p. 41-49.
- <sup>39</sup> *Ibid.*, p. 166-167 cat. 54.
- <sup>40</sup> *Characters, op. cit.*, p. 20 cat. 18.
- <sup>41</sup> Axelle de Broglie, « Vallière couronne le parc où Watteau imagine l'Embarquement pour Cythère », *Connaissance des Arts*, n° 158, avril 1965, p. 106-115.
- <sup>42</sup> Rapazzini, *op. cit.*, p. 113.
- <sup>43</sup> Gramont, *Mémoires II - Les marronniers en fleurs*, p. 128-129.
- <sup>44</sup> Rutter, *op. cit.*, p. 390.
- <sup>45</sup> D'après le journal de l'artiste cité par Hart-Davis, *op. cit.*, p. 234-235.
- <sup>46</sup> Cité par Patrick Chaleyssin, *La peinture mondaine de 1870 à 1960*, Célia éditions, Paris, 1993, p. 38.
- <sup>47</sup> Au 42 bis avenue Henri-Martin. L'édifice construit en 1910 par Charles Adda (1873-1938) en style Louis XVI, et aujourd'hui détruit, se trouvait dans la section de l'avenue aujourd'hui baptisée Georges Mandel. Voir : G.M. [Corisande de Gramont comtesse de Maigret], « Un demi-siècle à l'Hôtel Gramont », *Connaissance des Arts*, n° 141, novembre 1963, p. 92-101.
- <sup>48</sup> Acheté en 1931 par le musée du Louvre, autrefois exposé dans un salon Art déco du musée de la Porte Dorée à Paris, aujourd'hui en réserves au musée du Quai Branly mais figurant sur les inventaires du musée d'Orsay. La tradition familiale des Gramont indique des séances de pose avenue Henri-Martin. Cf. Raymond Ritter, *La Maison de Gramont*, Les Amis du Musée Pyrénéen, 1968, t. 2, p. 637 n. 7.
- <sup>49</sup> Communication de Caroline Corbeau-Parsons du *The de Laszlo Archive Trust* que je remercie.
- <sup>50</sup> Le feu duc de Gramont Antoine XIII m'avait montré ce journal dans les années 1980 mais ne souhaitait pas le publier. Les auteurs du *Catalogue raisonné* de László ont pu le consulter et le citent.
- <sup>51</sup> Chaleyssin, *op. cit.*, p. 38.
- <sup>52</sup> Hart-Davis, *op. cit.*, p. 177.
- <sup>53</sup> Portrait vendu chez Christie's King Street Londres, le 31 mai 2012, la somme de 37 250 livres sterling.